

On a donc commencé à compter I ou la première année, dès le premier jour de l'ère; et ce n'est qu'à la fin de cette année, au moment où la deuxième sonna, que l'ère fut réellement âgée d'un an. Quand l'ère se trouva âgée de deux ans, on commença à écrire trois, et ainsi de suite. De cette manière le chiffre, qui marque la date annuelle, n'exprima point ce qui est écoulé, mais bien ce qui commence et va s'écouler. Il eût donc été ridicule, quand on écrivit 100, de prendre un chrétien au mot, et de lui dire: votre Ère a cent ans, ou un siècle de vieillesse. Non eut-il répondu, il n'y a que 99 ans d'écoulés, depuis l'instant où commença mon ère: je compte aujourd'hui, non pas cent ans, mais le centième an; dans 365 jours d'ici, ce centième an sera complet, et mon ère aura vraiment un siècle d'antiquité: si bien, qu'au même instant indivisible où celui-ci tombera dans le passé, le second se lèvera dans l'avenir, et l'on recommencera à compter pour ce second siècle, 1, 2, 3 etc., comme on l'avoit fait pour le premier.

Ce qu'on a pu répondre alors pour le premier et le second siècle, nous pouvons le répondre aujourd'hui pour le dix-huitième et le dix-neuvième. Au 1 janvier 1799, nous comptons seulement 1798 années de l'ère totalement écoulées; il en manque donc encore deux pour compléter les dix-huit siècles; c'est-à-dire que les deux